

crime à de bons Français qui s'imaginent par là bien servir leur pays.

En tout cas, ce genre de prosélytisme n'a jamais porté ombrage aux autorités ottomanes qui savent assez que les missionnaires français, étrangers à toute politique, ne songent qu'à se dévouer au bien de leur pays et je remplis ici un devoir de reconnaissance en déclarant que le gouvernement ottoman n'a cessé de leur accorder, avec la plus entière liberté, sa haute et bienveillante sympathie.

En dehors des populations musulmanes les missionnaires ont à exercer leur apostolat auprès des chrétiens de ces contrées dont le plus grand nombre est encore séparé de l'Unité.

Les catholiques si peu nombreux dans ces régions au moment de l'arrivée des premiers missionnaires italiens forment actuellement des nations distinctes qui ont leurs patriarches, leurs évêques et un clergé zélé et instruit.

Les catholiques orientaux se divisent en plusieurs rites ; en Mésopotemie et dans le Kurdistan il n'existe guère que deux rites différents : le rite chaldéen et le rite syrien.

On peut évaluer le nombre des Chaldéens catholiques de ces régions à environ 50,000. La population syrienne catholique n'atteint guère que le chiffre de 10,000 à 12,000 âmes dans le territoire de notre mission.

Les missionnaires n'exercent pas le ministère paroissial auprès des catholiques de ces rites qui sont administrés par leur clergé. Ils aident de tout leur pouvoir les prêtres indigènes par les écoles qu'ils ont établies et qu'ils entretiennent dans les villes et les principaux villages de ces contrées ; par leurs œuvres de bienfaisance, par leurs prédications, par les retraites ecclésiastiques qu'ils sont appelés à prêcher, par les affectueux rapports qu'ils entretiennent avec eux et par l'appui qu'ils leur prêtent dans leurs difficultés et leurs épreuves. Ils contribuent aussi à la formation de ce clergé par une œuvre importante entre toutes : le séminaire syro-chaldéen établi depuis près de trente ans à Mossoul et qui a fourni déjà un assez grand nombre de prêtres aux divers diocèses de ces deux rites.

Ils ont procuré aux prêtres indigènes les livres liturgiques et les ouvrages de spiritualité et d'érudition dont ils étaient, avant la création de l'imprimerie de Mossoul, complètement dépourvus.